

Le sociologue Eric Chauvier analyse les stigmates laissés par l'ancienne centrale thermique d'Ambès.

Dans ce décor sans visage, le regard ne capte rien de familier. Domine l'impression de pénétrer une zone interdite. Du port autonome jusqu'à ses environs industriels, tout ce que le regard saisit semble conçu pour le productivisme. C'est le règne diffus du métal et du béton. La vie économique a triomphé de la vie industrielle ; la vie économique, soit la production pour les hommes, sans les hommes – standardisation de la production, quantités, seuils de dangerosité, vigiles, nuits métalliques.

La vie économique a brutalisé, puis étouffé les interactions ordinaires entre les hommes : leurs bars, leurs rires, leurs colères, leurs jeux de cartes et toutes ces façons qu'ils avaient de bricoler des techniques de résistance. Une femme nous a dit : « J'habitais ici, je jouais dans ma rue avec mes petits voisins, sur la petite place, comme tous les enfants. Les gens d'ici allaient travailler à Lesieur, sur les quais. » C'était il y a vingt ans. Aujourd'hui, la classe ouvrière est obsolète.

Calcaire. Des représentants de l'espèce humaine ont produit la presque île d'Ambès, mais personne ne l'a imaginée, encore moins conçue, dessinée sur plan, comme un tout intégré, où la nature pourrait s'articuler avec l'activité humaine. Nous gardons le silence sous les hautes branches d'un orme agrippant un grillage métallique. L'aliénation du regard tient à la répudiation de la nature – aliénation sensorielle et cognitive. Nous foulons le calcaire et le nylon, brûlés aux mêmes endroits, la mousse verte et le plastique dur, le lichen gris sous le verre « sécurité » brisé, la taule ondulée, un branchage de métal, des lignes à haute tension, des arbres centenaires, l'amarante et l'acier, l'adonis d'été dans l'eau croupie d'un pneumatique usagé. La nature mutilée n'est pas vraiment menaçante, le regard s'y habitue vite. Nous avons l'impression de l'avoir toujours connue, comme



De même que l'industrie a muté vers l'économie, la végétation a évolué en une flore hybride. PHOTOS T. TACONET

Variations autour d'une presque île

l'intuition coupable de notre propre condition.

De même que l'industrie a muté vers l'économie, la nature a évolué en une flore hybride, que les botanistes devront étudier sans autre enjeu que de comprendre le « biotope de l'économie ». Un processus est en œuvre, que nous pourrions nommer « transbotanisme », un

processus qui digère, en les croisant, les activités des hommes et la photosynthèse. La nature mutilée dissimule des zones de refuges humains : des résidants historiques, des villages d'autrefois, de la vigne, des chevaux, de nouveaux arrivants, « précaires » comme on dit, exilés de la seconde couronne urbaine, venus là comme au bout du

monde, avec l'impression effective d'être au bout du monde. Ici, ceux qui ne participent pas au projet productiviste sont tous en exil. La vie économique a triomphé lorsque les historiens ont oublié d'étudier les archives concernant l'industrialisation de la presque île d'Ambès. Sa vue cartographique exige l'assemblage de trois cartes IGN, ce qui en dit long sur l'indifférence qu'elle suscite depuis la grande ville récemment classée au patrimoine de l'Unesco. Voilà cette zone déclassée, mutique, refoulée – tel l'inconscient de la ville officielle.

Divertissement. Depuis peu, les institutions en charge de la promotion de l'art, sises au centre de la ville patrimonialisée, s'intéressent à la presque île d'Ambès. Ses représentants évoquent une esthétique encore indicible qu'il conviendrait de promouvoir. Nous espérons que cela ne consistera pas à « takeshimurakamiser » ces zones riches de

Evento pratique

Manifestation gratuite du 6 au 16 octobre. L'ensemble des lieux d'exposition et de spectacle est accessible par le tramway.

Les moments festifs

«Nuit des savoirs partagés», quartier Saint-Michel, samedi de 19 heures à 2 heures.
«Tous à Central Parc», Grand Parc, le 16 octobre de 17 heures à 21 heures.

Les expositions «Racines»

«Racines urbaines» aux Abattoirs, jusqu'au 18 décembre.
«Racines historiques» au musée d'Aquitaine, jusqu'au 23 janvier 2012.
«Racines artistiques» au CAPC, jusqu'au 12 février 2012.

Bureaux d'information,

91, rue Porte-Dijeaux (tram ligne B, arrêt Gambetta), lun-sam, de 10 heures à 17 heures. Rens. : 05 56 44 76 38 ou contact@evento2011.com.

Et tous les jours, de 11 heures à 20 heures, gare Saint-Jean, place Pey-Berland, place Stalingrad, place Camille Julian.

Billetterie gratuite sur réservation

(quatre billets maximum délivrés par personne et par spectacle), auprès du Kiosque culture, allée de Tourny (tram ligne C, arrêt Grand-Théâtre), lun-sam, 11 heures à 18 heures. Rens. : 05 56 79 39 56

Renseignements complets sur www.evento2011.com

leur mutisme – à dresser des hommes en plastique ou des poupées gonflables géantes. En explorant la presque île, nous avons compris que les artistes devaient ici se montrer discrets et attentifs. Certains écueils sont identifiables : l'art comme divertissement, l'art comme animation urbaine, l'art comme créateur de lien social, comme promotion du vivre-ensemble, comme caution de la planification urbaine, comme design de l'époque.

D'autres enjeux nous semblent davantage relever de l'art, mot à incarner parce que vide de sens ici, dans cette terra incognita. Il faudrait en premier lieu tenter de répondre à cette question – par tous les moyens : si vous ne participez pas à la vie économique, si vous n'êtes pas un touriste, mais si vous sentez que cette histoire vous concerne, alors qui êtes-vous sur la presque île d'Ambès ?

ÉRIC CHAUVIER